

# “Les incels ne sont pas de simples trolls. Ils ont un désir de vengeance”

■ Annvor Seim Vestrheim alerte sur une communauté organisée, soudée par son ressentiment envers les femmes. Où la frustration intime s'organise en haine collective. Parfois jusqu'au passage à l'acte meurtrier.

Entretien Geneviève Simon

C'est à la série *Adolescence* que l'on doit d'avoir mis sous le feu des projecteurs les “incels”, contraction de “involuntary celibate” (célibataires involontaires ou chastes involontaires). Dès 2018, la chercheuse norvégienne Annvor Seim Vestrheim s'est intéressée à ces hommes qui rendent les femmes responsables de leur situation et, un pas plus loin, développent une misogynie qui peut devenir violence. Depuis, ce mouvement n'a cessé de prendre de l'ampleur, au point que les services secrets des États-Unis ont lancé une alerte spécifique sur la menace que représente la misogynie extrémiste.

Avec *Les incels. Du clic à l'attentat*, Annvor Seim Vestrheim consacre le premier livre à cette nébuleuse. Il est le prolongement de sa thèse, pour laquelle elle a adopté la posture d'observatrice sur le forum Inceldom Discussion, qu'elle a assidûment fréquenté. De quoi lui donner matière à documenter l'organisation des incels, leurs codes de conduite, leur vocabulaire.

Quelle est l'origine du terme incel ?

Le mot “incel” est apparu pour la première fois en 1993. Quinze ans plus tard, on a constaté qu'il renvoyait à un groupe exclusivement masculin, réuni autour de la haine des femmes et d'un désir de vengeance. En 2018 est apparu Incels Wiki, une “encyclopédie” créée pour et par eux qui, en 2025, contenait quelque 1500 articles. Cette colossale base de données en dit long sur le niveau d'organisation de cette communauté qui structure ainsi sa pensée et ses “savoirs”. Les articles présentent des concepts et un lexique spécifique aux incels, une liste de forums que les incels fréquentent, ainsi que des personnages “connus” au sein de la communauté.

Votre définition de l'incel diffère de celle qu'ils se donnent...

Eux prétendent qu'être incel est une condition prédestinée, biologique, que c'est un état de fait. Ils n'y

voient ni un mouvement ni une communauté. Pour ma part, je définis un incel comme un homme qui rencontre des difficultés à avoir des relations amoureuses ou sexuelles avec une ou des femmes, et qui blâme les femmes de cette absence. Surtout, j'y vois quelque chose de construit : ensemble, ils ont créé une communauté qui va renforcer leur identité, leurs idées. Je les considère comme un groupe hétéroclite qui partage une vision politique antiféministe : ils ont en commun un désir de se venger des femmes.

Ce fatalisme né d'une condition prédestinée mène à une déresponsabilisation, non ?

C'est exactement cela. Au lieu de se remettre eux-mêmes en question ou de tenter de changer les choses, le fait de croire que c'est ancré dans leur nature et que c'est immuable les enferme complètement dans cette identité. Le blâme concerne uniquement la société, et les femmes. Comme ils se considèrent comme condamnés à ça, il n'y a pas d'échappatoire. Ce qui, quand on y regarde de plus près, se révèle contradictoire : quand Elliot Rodger, qui a tué six personnes et en a blessé quatorze avant de se donner la mort, en Californie, en 2014, laisse un manifeste derrière lui, c'est avec l'intention de changer les choses. Il y justifie ses actions, déclare la guerre aux femmes, avec l'intention de faire des émules. En 2018, à Toronto, Alek Minnassian, auteur d'une attaque qui a fait dix morts, avait d'ailleurs rendu hommage à Elliot Rodger sur Facebook avant de foncer sur des piétons avec une camionnette. “*La rébellion incel a déjà commencé. Vive Elliot Rodger le Gentleman suprême*”, a-t-il écrit.

De plus, vous constatez qu'ils sont tout de même disposés à changer certaines choses...

Comme ils sont convaincus que l'apparence physique détermine la valeur des gens – des traits désirables et harmonieux donnent des privilèges à la personne, lui permettant de jouir de l'opinion favorable des autres –, cette apparence est décisive pour séduire une femme. C'est ce qui a rendu certains incels adeptes du “maxxing”, sorte de maximisation. Ils parlent ainsi de “gym maxxing” (musclature) ou de “surgery maxxing” (opération de chirurgie esthétique). D'autres évoquent aussi le “money maxxing” : il s'agit de changer de statut économique, pour intégrer un niveau économiquement supérieur. Car selon eux, les femmes recherchent davantage les hommes qui ont beaucoup d'argent.

“Un incel ne naît pas de rien”, écrivez-vous. C'est une mécanique bien huilée ?

Entre blaguer sur les femmes qui usent de leur charme pour obtenir des privilèges et leur prêter des pouvoirs occultes, il n'y a qu'un pas. J'ai commencé à étudier Inceldom Discussion parce que je voulais étudier comment se jouent l'antiféminisme

et la haine des femmes à l'intérieur de l'extrême droite. Ce forum regroupe des membres à travers le monde, pas seulement en France ou au Canada. Ce n'est pas parce qu'ils ne se réunissent pas physiquement qu'il ne s'agit pas d'une communauté organisée au sens d'une cellule terroriste : avec une

hiérarchie, un leadership, etc. Cela se fait de manière informelle, les membres se réunissent en ligne pour discuter, partager leur vécu, trouver des solutions, construire leur conception du monde.

Selon eux, la seule manière d'avoir une paix sociale passe par des femmes assujetties et des hommes qui ont tous les droits. Cette vision a des accents féodaux...



AMANDA IVERSEN ORLICH

Le livre d'Annvor Seim Vestrheim est paru aux éditions du Remue-ménage.